



ORISPEAUX

De Mathias de Panafieu et Sonia Gerbeaud – France – 2014 - 10' - Animation – 11 ans

Dans un village isolé, une petite fille fuit sa solitude en se liant d'amitié avec une meute de coyotes. Ne percevant pas cette relation d'un bon œil, les villageois y mettent un terme brutal en prenant en chasse les canidés. Mais une alliance inattendue provoque une inversion du rapport de force.



En un coup d'œil

Bien qu'il se déroule à une époque et en une contrée non définies, **Oripeaux** joue avec de nombreux codes propres au western. Le petit village du film rappelle ceux qui furent construits à la hâte par les pionniers tandis que le bar baigne dans une ambiance qui évoque celle des saloons de bande-dessinée. Cette référence à l'Ouest américain du XIXe siècle n'est pas anodine si on s'intéresse de plus près à la figure du coyote, aujourd'hui perçue dans l'imaginaire collectif comme lâche et indigne de confiance, mais aussi capable de ruser en prenant une apparence humaine. Pourtant, avant la colonisation européenne, cet animal était respecté au sein de la cosmologie amérindienne, car considéré comme un symbole de puissance guerrière.

L'enjeu posé par **Oripeaux** démontre que ce sont les préjugés qui ont façonné négativement l'image de cette sorte de canidé, emmenant ici les hommes alcoolisés du village sur le terrain de la violence aveugle. En se métamorphosant grâce à la peau d'un coyote froidement abattu, la petite héroïne, très déterminée, devient le symbole d'une lutte contre l'injustice criante qui règne au sein de sa communauté. Se concluant sur une prise de conscience collective, le film d'animation se mue alors en une ode à la tolérance qui, à travers sa dimension métaphorique, conserve une résonance profondément actuelle.



À la loupe

Bande-son

Quelle est la place particulière accordée au son et à la musique ?

Le film s'appuie moins sur ses dialogues – la plupart du temps des mots incompréhensibles et jamais sous-titrés – que sur les silences et les sons ambiants afin de traduire cette impression de pesanteur et d'ennui façonnant le quotidien des personnages. La musique, d'abord intra-diégétique afin d'illustrer l'ambiance qui règne dans le bar, revêt ensuite une dimension narrative lorsqu'elle devient extra-diégétique, notamment lors des moments de tension (la battue, la fugue de la fillette, puis sa métamorphose).



Mouvement de caméra

Quel sens peut-on donner aux différents mouvements de caméra ?

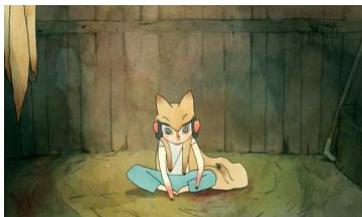
Même si le film est essentiellement composé de plans fixes traduisant l'enfermement des personnages, on peut relever quatre travellings significatifs : le premier, avant, nous projette dans l'ennui de cette petite fille perdue au milieu d'hommes alcoolisés. Les deux suivants – latéraux, de gauche à droite et inversement – matérialisent le rapprochement entre l'enfant et les coyotes. Le dernier, arrière, fait écho au premier en laissant les hommes hébétés tandis que la jeune héroïne s'est volatilisée avec sa meute d'adoption.



Jouer avec le spectateur

Comment la dernière scène utilise-t-elle les faux-semblants pour jouer avec nos attentes ?

Même si nous savons que la petite fille revêt une peau de coyote et part rejoindre la meute, la scène finale cultive l'ambiguïté. Les hommes du village se retrouvent face à plusieurs coyotes dont l'attitude singe celle des humains et sans qu'il soit possible de repérer l'héroïne parmi eux, le graphisme ne procédant plus à aucune distinction. La confrontation avec le père nous place alors du côté de son trouble, notamment lorsqu'il se trouve face à cet animal qui le provoque et sur lequel il n'arrive pas à tirer.





Pistes d'exploitations pédagogiques

On en discute

- Connaissez-vous d'autres animaux rejetés par les hommes ? À quoi sont-ils reliés dans l'imaginaire humain pour connaître un tel statut ? Pensez-vous qu'il faudrait reconsidérer l'image de certains animaux ?
- Que symbolise pour vous le moment où la petite fille habille son père de la peau de coyote (8 min 45 à 8 min 55) ?
- En quoi le choix du cinéma d'animation, plutôt que les prises de vue réelles, était-il le "plus pertinent" pour raconter cette histoire ?

Activités pratiques

Recherche : effectuez des recherches sourcées pour trouver un animal considéré comme sacré dans une société ancienne ou actuelle. Expliquez pourquoi et comment s'incarne la relation humain/animal.

Écriture : réécrivez cette histoire en changeant le type d'animal et donc en adaptant les lieux, situations, relations au nouvel animal choisi.

Atelier montage : recomposez la bande-son du film en réécrivant les dialogues, en choisissant de nouvelles musiques et de nouveaux bruitages. Des banques de données permettent d'accéder à des sons libres de droit.

Pour aller plus loin

Sur l'amitié enfant/animal au cinéma :

De nombreux films racontent une amitié entre un enfant et un animal déconsidéré par le reste de la population. Si les exemples les plus célèbres sont **Sauvez Willy** de Simon Wincer (1993) ou **Le Renard et l'enfant** de Luc Jacquet (2007), on peut aussi citer **Okja** de Bong Joon-ho (2017, distribué par Netflix) ou **L'Île aux chiens** de Wes Anderson (2018).

Sur la transmutation humain/animal en animation :

Le cinéma d'animation est l'occasion pour les cinéastes de travailler sur la transmutation des humains en animaux : on peut citer **Pinocchio** de Walt Disney (1940), **Le Voyage de Chihiro** d'Hayao Miyazaki (2001) et le court métrage **Totems** de Paul Jadoul (2016), également disponible sur le Kinéscope.

Sur la relation homme/animal sauvage :

On peut approfondir la relation complexe des hommes face aux animaux sauvages : fascination, concurrence, rejet, etc. On pourra ainsi aborder les questions actuelles de protection (voire de réintroduction) de ces animaux, qui sont aujourd'hui souvent en voie de disparition.

Fiche rédigée par Clément Graminiès

Pistes pédagogiques proposées par Clément Graminiès et Thomas Cabrera